

A. MILHAUD

Étude statistique sur les lectures des enfants

Journal de la société statistique de Paris, tome 99 (1958), p. 251-253

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1958__99__251_0

© Société de statistique de Paris, 1958, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

VII

ÉTUDE STATISTIQUE

SUR LES LECTURES DES ENFANTS

J'ai procédé à une enquête pour le compte de l'Union nationale des Associations familiales sur les lectures que choisissent les enfants dans les journaux qui leur sont destinés.

Une fiche avait été établie pour chaque enfant, indiquant son âge, son sexe, son rang dans la famille, et portant un certain nombre de questions auxquelles il fallait répondre par oui ou non. Ces questions concernaient le choix des sujets, leur exposé en un numéro ou en plusieurs, avec ou sans illustrations, concernant aussi le héros auquel l'enfant paraît s'identifier, et la tendance satisfaite. Ces fiches ont été distribuées dans des colonies de vacances pour être remplies par des moniteurs qui observent les enfants. Huit cents sont revenues remplies.

Pour chaque question les réponses ont été classées dans 4 tableaux, 2 concernant les garçons, 2 concernant les filles. Dans chaque tableau il y avait 2 lignes, nombres de oui et de non, et 3 colonnes. Les 3 colonnes désignaient les nombres observés suivant que l'enfant appartenait à l'une des 3 tranches d'âges considérées (6, 7, 8 ans; 9, 10, 11 ans; 12, 13, 14 ans) ou suivant qu'il était benjamin, de rang moyen, ou aîné. Les colonnes ont été comparées par

des calculs de X^2 . Au préalable l'auteur s'était assuré que la corrélation entre l'âge et le rang dans la famille était faible ($r = + 0,09$).

Il est apparu que garçons et filles s'intéressent beaucoup aux histoires fantastiques et comiques, aux récits de guerre et d'espionnage, aux récits d'exploration, aux histoires de gangsters et à ce qui concerne le sport. Cependant les filles ont des lectures plus variées parce qu'elles s'intéressent plus que les garçons, aux contes, devinettes, charades, et surtout à ce qui a trait à la vie scolaire et familiale. Dans les deux sexes, la 3^e tranche d'âges se caractérise par une moindre fréquence des lectures fantaisistes et comiques et une fréquence accrue des lectures de récits de guerre et d'espionnage. Par ailleurs le goût des lectures instructives, telles que leur présentent les journaux d'enfants, semble peu influencé par le sexe comme par l'âge, il passe chez les garçons par un maximum dans la 2^e tranche d'âges.

Dans les deux sexes, les tendances les plus souvent satisfaites sont le goût de la violence, celui de l'héroïsme, l'admiration pour la force physique. Les filles offrent des tendances plus variées, car elles ont aussi des lectures à thème de sentiment maternel ou de coquetterie, et il est curieux de constater que les lectures à thème de coquetterie diminuent de fréquence dans la 3^e tranche d'âges.

Le garçon s'identifie toujours à un héros masculin, en général plus âgé que lui, souvent adulte, plus rarement à un animal (dans la 1^{re} tranche d'âges). La fillette s'identifie, quelquefois à un être surnaturel (dans la 1^{re} tranche d'âges), mais en général à une personne du même âge qu'elle ou un peu plus âgée, sans grande distinction de sexe.

Il apparaît donc que le petit garçon est plus satisfait de son sexe que la fillette et moins satisfait de son âge, et que l'évolution instinctive de la fillette, au début de la crise pubérale, la rapproche du garçon, pour autant que l'enquête permet de saisir les phénomènes.

On note encore quelques faits tels que le goût des plus petits pour des personnages autoritaires, le peu d'intérêt des fillettes aînées de leur famille pour les récits concernant la vie scolaire et familiale ou paraissant satisfaire l'instinct maternel (lectures qui leur rappellent sans doute trop leurs activités réelles), et que les enfants qui s'intéressent le moins au sport sont des garçons benjamins ou des fillettes de rang moyen.

Dr MILHAUD.

DISCUSSION

M. DESABIE demande au Dr MILHAUD de préciser de quelle manière les questions ont été posées : a-t-on interrogé directement les enfants, ou bien les moniteurs ont-ils utilisé un autre procédé ?

Réponse : Ce sont les moniteurs qui ont porté leurs observations sur les fiches établies pour chacun des enfants placés sous leur surveillance. Il faut reconnaître que la manière dont chaque fiche a pu être remplie était entachée de subjectivité. Mais on pouvait traiter statistiquement comme des phénomènes objectifs les fréquences des différentes sortes de réponses.

M. BISTAQUE fait remarquer qu'il eut été intéressant de tenir compte, dans le dépouillement des réponses, du milieu social auquel appartiennent les parents des enfants.

Réponse : Certainement. Mais cela nous aurait obligés à considérer de très nombreux sous-groupes, qui auraient été trop petits pour qu'une étude valable fût possible. Avec un nombre d'enfants beaucoup plus grand que celui dont nous avons disposé, d'autres choses auraient été possibles. Il semble qu'il n'y ait guère que quelques familles très riches ou très pauvres qui n'envoient pas leurs enfants en colonie et que la population étudiée était assez représentative du tout-venant de la population urbaine.

M. PENGLAOU. Puisque l'auteur de la communication a indiqué lui-même, avec une franchise qui l'honore, les conditions quelque peu subjectives de son enquête, qu'il soit permis d'insister sur l'importance du milieu familial, mais aussi et surtout sur les différences de psychologie enfantine d'époque à époque. De ce point de vue, sensiblement différent de celui de l'auteur, des investigations dans le domaine de l'édition pourraient fournir quelques informations précieuses bien que nécessairement approximatives.

Les périodiques pour enfants existent depuis longtemps. Certains d'entre eux sont destinés plus particulièrement soit aux garçons, soit aux filles. Bien souvent ces illustrés se déclarent explicitement réservés à tel ou tel âge.

Il s'agirait donc en l'espèce d'un travail statistique sur les données sociologiques, travail dont les visées ne correspondent certes pas aux objectifs de l'auteur de la communication, mais qui pourrait contribuer à l'étude de la psychologie enfantine.

Réponse : De nouvelles études seraient toujours utiles.

M. de PORTZAMPARC craint que la population étudiée dans les colonies de vacances ne soit représentative que d'une fraction de la population enfantine. La population rurale n'y est absolument pas représentée; même dans la population urbaine, certaines familles préfèrent, pour des motifs d'ordre affectif ou confessionnel, mettre leurs enfants dans diverses organisations de jeunesse (scouts, guides, etc...) pendant leurs vacances plutôt que dans des colonies de vacances.

Réponse : Il est exact que la population rurale n'est pas représentée. Par ailleurs, nous avons envoyé des fiches dans les colonies confessionnelles, mais elles ne nous ont pas été retournées jusqu'ici.
